

Crépuscule

Un jour, la vieille femme se leva avant le soleil, alla s'asseoir sur la terrasse qu'elle avait partagée avec l'homme, emmitouflée dans une couverture.

Elle s'était assise dans la pénombre. Elle attendait. En voyant le soleil se lever, un flot de souvenirs l'assaillit.

La petite fille, installée à sa fenêtre observait l'aube se lever. Cet instant si magique et si parfait que rien ne pouvait briser. Cet instant où la nuit prenait fin et où la journée débutait. Cet instant qui se situait entre deux réalités, entre deux mondes similaires et pourtant si différents.

Comme tous les matins, la petite fille regardait par sa fenêtre ouverte, laissant l'air frais de cette matinée lui rafraîchir le visage. Encore en pyjama, un frisson lui parcourut le corps. Mais elle resta là, fixant les champs qui s'étendaient à perte de vue depuis la fenêtre de sa chambre. A gauche, le soleil se levait, surprenant la nuit. Un courant d'air invisible vint caresser la joue de l'enfant, lui chuchotant de partir. La petite fille descendit du siège sur lequel elle s'était hissée quelques instants plus tôt, et, écoutant le vent, sortit de sa chambre, ses pieds nus frappant le sol avec un rythme irrégulier. L'enfant disparut dans le couloir, laissant sa fenêtre grande ouverte, permettant au courant d'air de rester un peu plus longtemps.

Elle avait toujours trouvé la nuit belle, intrigante. Mais cette nuit lui faisait peur, l'effrayait. Le jour lui, lui était familier, c'était son terrain de jeu, il l'accompagnait dès qu'elle se levait et disparaissait dès qu'elle se couchait.

Alors une fois, la petite fille fit un rêve, un rêve emplit de couleurs étranges qui l'attiraient. Les couleurs n'étaient pas méchantes, elles lui tenaient la main et l'emmenaient sur une piste d'étoiles pour danser. L'enfant avait tourné sur ces étoiles pendant des heures, sur une musique qu'elle seule entendait. A ses côtés, les couleurs fredonnaient, dansaient et chantaient. La nuit était magnifique et sans fin. La petite fille avait apprécié ce rêve. Elle l'avait apprécié jusqu'à en avoir mal aux pieds.

Dans son lit, l'enfant avait dansé avec les couleurs et quand elle avait émergé, elle s'était levée doucement, nageant toujours dans ce monde parfait où l'on n'est ni réveillé, ni endormi. Sans comprendre pourquoi elle faisait ça, elle avait continué à danser sur le sol de sa chambre, les couleurs lui avaient murmuré à l'oreille d'ouvrir sa fenêtre.

Elles lui promettaient des choses impossibles, elles parlaient d'un lieu où même le temps n'avait pas d'emprise, elles chantaient les louanges d'un endroit où tout était parfait, où pendant un court instant, rien ne finissait et rien ne commençait. Alors la jeune fille avait ouvert la fenêtre en écoutant les couleurs, elle s'était arrêtée de danser et avait ouvert les yeux sur le monde. Ce monde qu'elle pensait connaître mais qui lui était en réalité totalement inconnu.

Devant elle, son rêve se prolongeait. Les couleurs étaient là, sous ses yeux. Elles continuaient de danser mais elles étaient devenues inaccessibles. Dans le ciel, elles l'appelaient, lui faisaient signe de les rejoindre. La petite fille aurait aimé y aller mais sans

qu'elle ne comprenne pourquoi, la nuit prenait fin et le jour débutait. Cet instant à l'écart du temps s'arrêtait, le monde allait recommencer à tourner et le rêve allait s'envoler. Sans qu'elle ne comprenne pourquoi, une larme avait roulé sur sa joue. Un instant plus tard, un instant si court, tout avait débuté. La nuit avait disparu et le soleil était apparu au loin. Le rêve était fini.

L'enfant avait cligné des yeux, chassant les derniers fils de rêve qui s'étaient collés à ses pupilles. Puis sans savoir pourquoi, elle avait laissé sa fenêtre ouverte et était sortie de sa chambre. La journée commençait.

La jeune fille se souvenait de ce jour où les couleurs étaient venues la chercher, elle s'en souvenait et chérissait ce souvenir. Alors depuis, tous les matins, elle se levait avant l'aurore, ouvrait la fenêtre et se penchait vers le ciel, attendant que les couleurs apparaissent. Et quand elles apparaissaient, elles pouvaient observer dans ses yeux le désir de voir cet instant à l'écart du temps durer, de voir le monde s'arrêter définitivement. Mais les couleurs disparaissaient en même temps que l'apparition du soleil. Et quand elles partaient, une brise venait toujours lui caresser le visage, comme pour lui dire au revoir.

Cet instant à l'écart du temps et du monde était devenu au fil du temps ce qu'elle chérissait le plus au monde. Cet instant où la nuit n'avait pas encore disparu et le soleil n'était pas encore apparu. Cet instant magique.

Plus le temps passait et plus la jeune fille se rendait compte qu'elle n'existait que pour cet instant et que les couleurs de son rêve étaient devenues au fil du temps, ses meilleures amies.

En grandissant, la jeune fille avait appris que ce court moment pour lequel elle vivait s'appelait *crépuscule*. Et elle avait appris qu'il se reproduisait à l'identique le soir, quand la journée prenait fin et que la nuit débutait.

Ces rendez-vous, la jeune fille ne les ratait jamais. Qu'il pleuve ou qu'il neige, qu'il fasse grand soleil ou nuageux, que ce soit le matin ou le soir. Elle était toujours là, prête à voir les couleurs apparaître, même si ce n'était qu'un court instant, même si ce n'était que les apercevoir, même si parfois elle ne les voyait pas.

Cet instant hors du temps l'attirait, cet instant où elle distinguait plus qu'elle ne voyait, cet instant où sa vie prenait sens.

Alors la jeune fille comprit.

Elle comprit que sans les couleurs sa vie serait devenue triste, que sans les ombres qui s'allongeaient au sol les couleurs auraient perdu de leur éclat et que sans le crépuscule, le monde serait beaucoup moins attirant. Dans ses yeux, tout se complétait, tout prenait sens. Les couleurs ne vivraient pas sans les ombres et les ombres sans les couleurs. Dans ses yeux, le monde était beau.

Elle se levait tous les jours avant le soleil et se couchait tous les jours après lui. Elle avait fini par se moquer de ses heures de sommeil, désirant seulement observer le ciel.

En grandissant, la jeune fille devint jeune femme et la jeune femme dû partir de sa petite chambre d'enfant en face des champs.

Elle choisit son futur pour continuer à vivre comme elle le désirait. Elle ne fit pas d'études, trouvant un travail dans la campagne. Elle n'était pas très bien payée et sortait peu mais elle s'en fichait. Tant que les couleurs étaient là alors tout irait bien pour elle.

Chaque jour, les couleurs lui souhaitaient une bonne journée, la saluaient et l'accompagnaient, restant au fond de ses prunelles. Le soir, elles retournaient dans le ciel pour accompagner les ombres et la nuit, dans ses rêves, la jeune femme et les couleurs dansaient sur un air que leur jouaient les étoiles.

Sa vie était parfaite.

Un jour la jeune femme rencontra un homme. Au premier abord rien ne les reliait à part le fait qu'ils habitaient tous deux en campagne. Il semblait même différent d'elle : il avait fait des études, il avait des amis et se donnait les moyens d'accomplir ses rêves. Mais au fond de ses yeux, la femme discerna la même lueur qui se trouvait dans les siens. La lueur du crépuscule.

Sans savoir comment, ils devinrent amis. Aucun des deux n'était très expressif ou très bavard cependant ils se rapprochèrent. Un soir où ils étaient ensemble, assis sur un vieux muret de pierre, face au ciel, ils comprirent.

Face au crépuscule, ils comprirent.

Ils comprirent que même s'ils étaient différents, ils étaient faits pour être ensemble. La femme ne vivait que pour les couleurs et lui ne vivait que pour les ombres qui s'étiraient au sol, donnant à cet instant la dimension mystérieuse qu'il aimait tant.

Sans les couleurs, l'ombre ne serait pas aussi intrigante. Sans l'ombre, les couleurs ne seraient pas aussi belles.

Sans un mot, l'homme et la femme s'étaient pris la main et d'un coup, couleurs et ombres semblèrent ne faire plus qu'un.

Le temps s'était figé.

Le temps fila. Si vite que les couleurs et les ombres n'eurent pas le temps de se défaire. Restant accrochés l'un à l'autre, dépendant de l'autre pour survivre. L'homme et la femme restèrent ensemble et tous les matins, ils se levaient avant l'aube pour observer le crépuscule sans rien se dire. Et tous les soirs, ils se couchaient après la tombée du jour, observant le crépuscule sans rien se dire. Leur vie était parfaite, réglée sur cet instant à l'écart du temps.

Cet instant si court où la fin et le début se rejoignaient, ne faisant qu'un. Une unité parfaite qui durait une éternité, une unité parfaite qui durait si peu.

Leurs vies respectives ne se finirent pas comme elles avaient commencé. L'enfant qui observait les couleurs, debout sur une chaise, avait disparu avec le temps. Ne laissant qu'une vieille femme ridée sans histoire à raconter mais avec une lueur incroyable dans le regard. L'homme taciturne n'était plus le petit garçon calme que ses parents avait connu. En vieillissant il était devenu souriant et amoureux.

Nos deux personnages, bien qu'opposés s'étaient retrouvés liés à un instant magique et infiniment éphémère.

Un jour, la vieille femme se leva avant le soleil, alla s'asseoir sur la terrasse qu'elle avait partagée avec l'homme, emmitouflée dans une couverture.

Elle s'était assise dans la pénombre. Elle attendait. En voyant le soleil se lever, un flot de souvenirs l'assaillit.

Puis sous ses yeux, le soleil commença à chasser la nuit. Doucement.

Les couleurs apparurent et comme à leur habitude, elles saluèrent la femme en dansant et en chantant. En bondissant dans le ciel.

La vieille femme sourit au monde. Une larme roula sur les irrégularités de sa joue douce.

Puis, elle ferma les paupières, emprisonnant son dernier crépuscule au fond de ses yeux.

La nuit disparut, le soleil se leva.